

## **Form as History: Vers une généologie du *Muselmann***

*Une conversation entre Narendra Pachkhédé et Amza Adam*

Les sciences humaines et sociales n'ont de cesse de s'interroger sur la meilleure manière de saisir la complexité des rapports humains ainsi que de leurs représentations. Pour ce faire, elles ont élaboré une palette de méthodes en vue de présenter les résultats de leur recherche d'une façon « ordonnée et intelligible ». Ces résultats sont traditionnellement transmis de manière discursive au travers de textes écrits, – de mots –, censés être à même de rendre compte de la complexité du réel et, par ce biais, de produire de la connaissance. Mais cette manière d'opérer est-elle réellement la plus adéquate ? N'y-a-t-il pas d'autres façons de questionner le monde et de transmettre nos idées ? Ne peut-on pas raisonner au-delà de nos méthodes disciplinaires ?

Narendra Pachkhédé, dans sa prochaine exposition d'art qui sera présentée cette année à l'Axe7, à Gatineau (Québec), interpelle précisément nos représentations, en examinant ce qui compose et constitue l'identité musulmane. Il aborde le sujet en utilisant divers supports tels que des images, des sons, et, surtout, des « formes ». Cette dernière notion est centrale pour comprendre la conceptualisation de ce que l'artiste appelle : « *form as history* » ; ou « la forme comme histoire » pour en faire une traduction littérale. En effet, selon l'artiste, nous avons souvent tendance à oublier le fait que nos représentations, avant d'être textuellement discursives, sont composées d'associations visuelles, – des images –, parfois floues, parfois précises, du monde qui nous entoure. En d'autres termes nos représentations sont des associations sensibles et figurées avant d'être des constructions rationnelles du langage. De ce fait, reconstruire ces formes abstraites, par l'usage seul de mots, est insuffisant pour saisir toute l'étendue de leurs expressions. La nécessité d'aborder cette problématique à travers une approche multidisciplinaire devient alors une proposition qu'il vaut la peine d'explorer.

C'est ainsi que Pachkhédé sort des carcans disciplinaires et questionne, par l'usage des arts plastiques et de la photographie, le cœur de la condition du *Muselmann* : sa forme. Ce terme allemand servait à désigner un certain type de prisonniers dans les camps de concentration de la Seconde Guerre Mondiale. Primo Levi en a notamment rendu compte dans son célèbre ouvrage *Si c'est un homme*, les dépeignant comme des êtres au plus bas de la condition humaine, en état de dénutrition totale, des êtres résignés, ayant perdu toute volonté propre, des êtres dont la vie a été extraite, des êtres sans but, sans passé, ni présent. Ils ne sont plus que des corps vides, des formes prostrées, méprisables, dont la présence est indésirable.

Cette condition du *Muselmann* est restée impensée par la philosophie à l'exception des travaux de Giorgio Agamben. Or, le *Muselmann* n'a pas disparu. On le retrouve dans les témoignages bouleversants de prisonniers des camps de Guantanamo ou de la prison d'Abu Ghraib. Aujourd'hui, nous dit Pachkhédé, il est urgent de penser en profondeur à cette condition du *Muselmann*. Nous ne pouvons continuer à ignorer que son étymologie la relie dans son essence à nos représentations des musulmans. Pourquoi ce terme a-t-il été choisi pour désigner ce type de prisonniers ? Comment, à la vue d'un prisonnier sur le seuil de la mort, une personne a-t-elle pu dire que : « ceci me fait penser à un musulman » ? Pourquoi l'Occident continue-t-il de produire des *Muselmänner* et par quels mécanismes sa forme s'est-elle étendue à la condition musulmane contemporaine ?

Voilà des questions qui me taraudent depuis la première lecture que j'ai faite de *Si c'est un homme* à l'âge de 18 ans. Etonné que cette terminologie n'ait pas été discutée en classe, ce n'est que dix ans plus tard, ayant pris connaissance des travaux de Pachkhédé, que j'ai finalement compris que ces questionnements sont centraux à la compréhension de la condition humaine du XXI<sup>ème</sup> siècle.

## **Bibliographie :**

MARONGIU Jean-Baptiste, « Le musulman d'Auschwitz » [en ligne], *Libération*, avril 1999.  
[http://next.liberation.fr/livres/1999/04/01/le-musulman-d-auschwitz\\_270038](http://next.liberation.fr/livres/1999/04/01/le-musulman-d-auschwitz_270038)

PACHKHEDE Narendra, « La contestation de l'Autre : l'ethnographie une idéologie ou une méthodologie ? » dans ST-LAURENT Stefan (dir.) et VO-VAN Tam-Ca (dir.), *Ethnographie Expérimentale en Art Contemporain*, Ottawa, YYZBooks, 2006, pp. 151-165.

PRIMO Lévi, *Si c'est un homme* [1947], Turin, Julliard, 1987, 315 pages.